

## 17 Décembre 2006 – LUCHON

Vous avez dis première neige, Qui a dis première neige ?

17 Décembre 2006, et toujours rien n'est tombé du ciel. Toujours rien en vue, selon les modèles de MétéoFrance, rien pendant des jours, des semaines encore. La vallée de Bourg d'Oueil est vierge de tout manteau neigeux, c'est pas pour moi, mais le vieux barbu avec sa hotte, y va bien se faire chier avec ses rennes et son traîneau à labourer les champs et les collines.



Donc faute de neige dans ce coin, direction la station de ski de SuperBagnères à 1800m d'altitude. Un endroit tout aussi vierge... de touristes, skieurs, dames et damoiselles bronzant sur la terrasse du vieil hôtel.

Luchon, encore fallait-il y arriver. Daniel a bien failli louper la sortie, sa co-pilote habituelle n'étant pas à ses côtés ou bien peut être perturbé par ses accompagnatrices d'une jour. Un coup de volant in extrémiste, et le voilà sur les bons rails.

Quel dommage de manquer un tel spectacle, à peine descendu de nos voitures, face à nous le paysage est immense. Le Luchonnais dans toute sa splendeur, dévoile ses multiples sommets, des 3000 si souvent arpentés, des vallons si souvent parcourus. Le Maupas mon premier 3000, mon premier bivouac aussi.



Le ciel est clair, il fait doux en ce début de journée. Lâchons ce panorama de rêve pour revenir sur le but de cette journée, axée sur une formation à la neige, à la connaissance des avalanches et à la recherche ARVA.

Nous nous dirigeons un peu à l'écart d'une piste de skis non pas pour éviter les skieurs, mais pour chercher les 13,5cm de neige cumulée. De la neige, que dis-je... du sucre en poudre sans cohésion aucune, entourant une croûte de regel, état classique d'un début d'hiver froid et sec.



Après quelques explications, les ateliers se multiplient, à tour de rôle chacun s'en va chercher une hypothétique victime. Au fait Domi, on a retrouvé Benja, il était dans son lit vers les 7h du matin.



Les consignes sont simples et répétées, comprises par tous.... Sandrine s'évapore dans le sous-bois (c'est qu'il faut la surveiller !!!), s'insurge envers son matériel, à trop écouter son bip, à trop se concentrer sur la flèche rouge qui s'allume puis s'éteint, ces chiffres qui commutent du 12 au 44, remettant en doute la méthode de recherche.

Dans le flot de l'action, le stress en plus, Marie-Noelle part en courant à la recherche de sa victime, 100m plus loin, elle se retourne, désespérée, comme perdue en pleine montagne, en pleine errance. Elle a, bel et bien, oublié de mettre son ARVA sous tension.

Martine à son tour, courant toujours plus loin, toujours plus vite, toujours plus haut, oublie d'enclencher le mode réception ... aïe !!!

Alors on répète, on révisé. Et voilà que le ciel s'éteint, disparaît, il est 14h00, le froid nous surprend, la neige tombe. Au bord de la déprime, Jean Claude veut y croire, tirant sur la perche qui reste sans réaction. Faut pas rester là JC.... va falloir aller!!!



Retour aux voitures, pour finir la journée au café des sports de Luchon, toutes les journées se finissent au bar. Débriefing de la sortie, infos complémentaires : la neige, les dendrites, les grains fins, mais aussi ronds, plats, longs, carrés, arrondis...la pente, le risque, les flux, le vent, le groupe, toi, moi, BRA ou pas BRA, le gradient, manqué plus que celui là pour calmer son monde « putin... ya même des formules mathématiques sous la couche de neige !!!»

Wouah... !!! c'est pas trop tôt, c'est fini, on s'en retourne, fatigué, épuisé par cette rude journée. Epuisé vous avez dis... pas moins qu'Elie, qui comme à l'aller, s'en retourne rêver au vieux barbu et son traîneau.



Alors soyez indulgents, si dans quelques jours, vous trouvez sur le bord de la route, non pas Elie mais ce vieux barbu avec ses rennes, empêtré dans la boue, en train de se cailler, offrez-lui un vin chaud et expliquez-lui que la planète se réchauffe et que son traîneau, y sert plus à grand chose.

Au fait l'hiver, dans ce calendrier perturbé, c'est toujours un 21 Décembre ???

Fred